

UNE LECTURE POSTMODERNISTE DE LE JOURNAL D'ESCLAMONDE D'ADELAIDE FASSINOU

Adelaide Keudem **DONGMO**,
Department of French,
University of Ilorin.

Abstract

What is the effect of postmodernism on women's written in this contemporary period? This article that analyses the last novel of Adelaide Fassinou (Benin), which is *Le journal d'Esclamonde* brings answer to this question base on our one interpretation of postmodernist theory. Women written in this contemporary period keeps on expanding and feminist writers now adopt and adapt different stylistic and theoretical approaches in the resolution of female gender problem. Ayeleru, (2007:1). This brings a form of inconsistency in the idea of theses feminists and makes their categorization problematic. This article analyses the postmodernist tendency of Fassinou in her last novel and establishes that with *Le journal d'Esclamonde*, she moves from womanist writers to join the postmodernists. It also shows that, instead of bringing the female gender out of patriarchal, to create a society in which gender equality exists, male gender are now oppressed and suffers in the hand of the female one. This oppression could be the result of the influence of postmodern esthetic.

Keys words: postmodernism, contemporary women written, postmodern esthetic

Introduction.

L'écriture féminine africaine des trois dernières décennies semble s'illustrer par son caractère prolifique et surtout son radicalisme prononcé depuis l'entrée bruyante de Beyala sur la scène littéraire à travers son roman, *C'est le soleil qui m'a brûlée* où elle mène « une déclaration de guerre contre la société patriarcale traditionnelle » (Chevrier, 2001 :24). Pour se délier de la subjugation masculine, les auteurs féministes adoptent des approches théoriques et stylistiques de plus en plus variées. La littérature féminine africaine subit actuellement une profonde mutation tant du point de vue thématique que de l'écriture. Adelaïde Fassinou qui était jusqu'ici perçue comme une womaniste à travers ses premiers romans, Omoleegho (2010) s'éloigne de cette tendance womaniste par sa thématique et son style, dans sa dernière publication *Le journal d'Esclamonde*, parue en 2015, pour se joindre aux postmodernistes comme Beyala. En examinant de plus près *Le journal d'Esclamonde*, cet article s'appuyera sur la théorie postmoderniste pour relever les tendances postmodernistes du roman. Il conclut qu'à travers ce roman, la femme, l'opprimée d'hier, ne se laisse plus marcher dessus, elle fait désormais fi à la culture et opprime même l'homme à la rigueur.

Encadrement théorique.

On va définir le terme postmodernisme et parler de ses principes de base.

Définition du Postmodernisme

Historiquement, la postmodernité tire son origine d'un contexte difficile, marqué par deux guerres mondiales, par le nazisme, le totalitarisme soviétique, la guerre froide et la course au nucléaire. Les années 60 qui marquent la naissance du postmodernisme récusent l'idée de l'histoire universelle de l'humanité, les faits rejettent le principe de raison universalisante propre à l'époque moderne. Ayeleru (2007:1) à cet effet écrit « postmodernism is a continuation and development of modernism, which gained prominence in the 1960 and became a post- World-War discourse. » En effet les faits eux-mêmes semblent rejeter les idées véhiculés par les grands écrits que Jean François Lyotard appelle « les métarécits » (2005 :2). La postmodernité est désillusion et désintérêt pour les grands mouvements théoriques, idéologiques et utopistes du vingtième siècle. Kehinde (2003:13) cité par Ayeleru (2007:1) allant dans le meme sens réitère cela: "postmodernism signifies not only the extreme practice of modernism, it also involves diverse attempts to break away from the modernist form, which had, inevitably, become in their turn conventional." La raison systématique de l'art moderniste est remise en cause, il y a désormais une multiplicité de façons de représenter une même chose, toute vérité est réfutable. L'absolutisme propre au modernisme disparaît au profit de l'éclosion des micro-récits avec le postmodernisme.

Dès lors la naissance du Postmodernisme est apparentée à l'ébranlement des valeurs modernistes. C'est à la fois une rupture avec le modernisme et sa continuation en ce sens qu'il rompt avec l'esthétique

moderne de l'œuvre d'art, son élitisme ; en même temps il continue avec sa réflexivité, sa parodie, son ironie. John Barth, cité par Philip Rice, et Patricia Waugh (2001 :325), va dans le même sens lorsqu'il dit que le postmodernisme est essentiellement une continuation mais une modification du modernisme culturel. Il va quand même plus loin en ajoutant que le postmodernisme est une façon de narrer les histoires en se servant des pratiques esthétiques incluant l'ironie, la parodie, la fragmentation, la parataxe etc. Le postmodernisme désigne, au sens général, le changement radical dans la manière de penser héritée du dix-huitième siècle, dit siècle des Lumières. En ce sens qu'il répudie la poursuite des principes éthiques, rationnels et universels et se caractérise au plan stylistique, par la réflexivité, l'intertextualité, la parodie, ainsi que par une relation forte mais profondément ironique au passé esthétique et historique. Avec l'écriture postmoderniste tout est relativisé, l'accent est mis sur la réception de l'idée de la différence, de la pluralité, de la fragmentation, de la non-totalité, de la contingence et de l'esthétique auto-crée. Le postmodernisme est une théorie qui ne fait pas l'objet d'une définition unanime. Hutcheon (2000: 1) parlant de cette théorie littéraire écrit : "Postmodernism of all the terms bandied about must be the most over and under-defined. It's usually accompanied by a grand flourish of negatives rhetoric: we hear of discontinuity, disruption, dislocation, decentring, indeterminacy and antitotalization. »

. Ainsi le postmodernisme, est tout simplement cette théorie littéraire qui se caractérise par un questionnement et une analyse critique de la forme et

de la fonction sociale d'une œuvre littéraire. Cependant, ce questionnement des concepts n'est pas une remise en cause de ceux-ci, mais un examen minutieux qui interroge la relation existant entre le concept et sa légitimité ; il questionne la base, le fondement de toute vérité et de tout jugement standard. Par exemple qui les a institutionnalisés ? Quand ? Où et pourquoi ? Rice et Waugh (2001: 326) le confirment quand ils écrivent: « We live in a pluralized culture surrounded by a multiplicity of styles, knowledges, stories that we tell ourselves about the world. To attempt to impose an overarching narrative on such experience is to perpetuate the violences of modernity with their exclusions and terrors. »

Avec le postmodernisme, on assiste à une relativisation du style, mettant en doute tout ce qui est connu sous le nom de vérité première par le passé. Les principes relatifs à l'éthique, à la loi, à l'autorité et même à l'équité deviennent problématiques. La distinction entre le modernisme et le postmodernisme réside dans le rapport sublime, dit Lyotard (2005 :4). La théorie du sublime, selon lui, est le rapport entre le présentable et l'imprésentable. L'esthétique moderne est une esthétique du sublime, c'est-à-dire que l'imprésentable est absent, on n'essaye pas de le présenter, de le mettre en évidence. L'esthétique moderne contourne le problème de l'imprésentable en l'oubliant dans sa représentation : elle fournit une consolation grâce à la forme.

Le postmodernisme à l'inverse allègue l'imprésentable dans la présentation elle-même. L'auteur postmoderne fait de l'imprésentable sa composante principale à

l'inverse de l'auteur moderne qui le cache. À l'encontre de la stabilité poursuivie par la modernité, le postmodernisme va donc chercher à produire non pas du connu, mais de l'inconnu, transformant le modèle de la légitimation en éloge de la différence. Il rompt avec les présupposés et crée quelque chose de nouveau. Cette nouveauté n'est soumise à aucune règle ni catégorie puisque celle-ci n'existe pas encore, vu les principes de base du postmodernisme.

Les principes de base du postmodernisme.

Les œuvres postmodernistes partagent certains traits communs. En matière esthétique il n'y a pas de croyance en une spécificité ou en une pureté de l'art. Il y a une désacralisation des valeurs de caractérisation de l'art d'antan. L'art postmoderne est hybride, on y trouve un mélange de poésie, de proverbes de chants etc. La massification de l'art, permise par l'essor des techniques et des médias, provoque la création de nouveaux vocabulaires. L'art postmoderne est astylistique, il remet en cause la notion moderniste du style, on y trouve le non respect de la syntaxe, l'intertextualité, un langage grossier et pornographique, un nihilisme très poussé, une discontinuité et une pluralité d'histoire racontée dans un même roman. L'art postmoderniste reconnaît une multiplication des sources d'inspiration et une abstraction faite de la continuité textuelle. En effet ce qui est accepté au préalable est rejeté dans les pages suivantes. L'écriture postmoderne donne à lire par sa forme une volonté de bousculer les habitudes sociales et littéraires. L'intrigue n'y étant pas saisissable de prime abord, l'œuvre postmoderne embrouille le

lecteur, il n'y a pas de logique dans l'évolution des séquences du roman postmoderne. Le lecteur a l'impression d'avoir à faire à un labyrinthe qui ne montre point d'issue ; c'est pourquoi le dénouement des romans postmodernes est très souvent arbitraire.

Du point de vue du fond, les postmodernistes sont radicaux, c'est une théorie du pessimisme. Le féminisme dans un roman postmoderne est très radical et il y règne une délinquance juvénile. Le texte est scatologique, les actes sexuels y sont narrés sans pudeur. Les auteurs narrent généralement leurs propres histoires dans le roman postmoderne. Il rejette la dictature, l'oppression sociale. Il condamne la dégradation ou la destruction de l'environnement et la famine. Le postmodernisme est la théorie qui permet de mieux comprendre les traits formels de l'art contemporain, comme le dit Frederic Jameson (1991) cité par Rice et Waugh (2001 :344 -359). On va repérer ces traits dans *Le journal d'Esclamonde*, mais avant d'y arriver on va faire un bref résumé de ce roman.

Résumé du roman *Le journal d'Esclamonde*.

Le dernier roman d'Adelaide Fassinou, *Le journal d'Esclamonde*, publié en 2015, met en relief la vie d'Esclamonde, une femme âgée d'environ 50 ans, qui abandonne deux enfants (92) et un mari, du nom de Momo, pourtant très fidèle (93), pour se donner à un amant qu'elle appelle affectueusement Ibra au lieu d'Ibrahim. Ce dernier, marié, très occupé par son travail professionnel et par respect pour sa femme légitime et sa culture, ne peut pas se permettre de se consacrer aux exigences sexuelles d'Esclamonde. On comprend sa déception quand elle écrit : « Ibra me

tient dans ses bras et jouit dans les entrailles de sa femme en pensant à moi... Il a préféré sacrifier notre amour sur l'autel d'une pseudo sécurité sociale» (125-126). Esclamonde se confie à son journal pour montrer combien de fois son amant est peureux et indécis. Elle le taxe d'ailleurs « de poltron, de lâche et de femmelette » (120). Pour se consoler, du fait qu'Ibrahim n'est jamais disponible, Esclamonde se donne à d'autres partenaires sexuels que sont : Doudou, Lénine, Fred, Coco... qu'elle rencontre au hasard au cours de ses multiples voyages professionnels. Ibrahim meurt subitement à la fin du roman à la suite d'un accident de circulation, mettant fin à une série d'histoires discontinues racontées par Esclamonde.

Analyse postmoderniste du roman

. Le bref résumé qu'on a ci-dessus ne laisse en rien transparaître l'extrême fragmentation et la complexité de la structure narrative de ce roman. *Le journal d'Esclamonde* qui s'ouvre le samedi 6 mars 2004 par une confidence adressée au journal que le narrateur personnifie en ces termes : «Un journal ! Ca me fait un tel effet, une telle sensation d'avoir à partager le tréfonds de mon cœur avec quelqu'un. Oui tu as valeur d'humain pour moi. Tu le sais. Un ami» (17) se ferme le vendredi 16 janvier 2015. La lecture de ce roman ne laisse pas voir son fil conducteur, ni une succession chronologique des faits qui s'y déroulent. Le seul fil conducteur est le changement des jours de la semaine, des mois de l'année et des années qui ne sont que des faits naturels. Du samedi 6 mars, jour du déclenchement de l'action, l'auteur va à mardi 22 mars, puis à jeudi 29

avril 2004. Les événements de l'année 2004 s'étalent sur 100 pages, ceux de l'année 2005, couvrent 35 pages ; ceux de l'année 2006 couvrent 56 pages. En 2007, le narrateur met en relief une série d'événements ne couvrant que 13 pages, et subitement, on se retrouve en 2015, plus précisément le 16 janvier, où l'auteur, en une seule page met un point final à ce journal. On dirait que de 2008 à 2014 le narrateur avait cessé de vivre. Il y a ici un manque de séquence, pas d'intrigue, pas d'attente angoissée du dénouement d'une quelconque action ou problème, toutes ces caractéristiques sont les traits de base du roman postmoderne.

Ce roman, qui prend la forme d'un journal, est une longue narration autobiographique qui donne la possibilité à son auteur « *de raconter tout ce qui est enfoui dans son cœur de femme* » adultère(14). En optant pour ce genre, l'auteur postmoderniste, avide de liberté, se soustrait aux exigences stylistiques imposées par les romans ordinaires. En effet, le narrateur apparaît comme le seul personnage omniscient dans la mesure où la prise de parole lui est réservée. La plupart du temps, il se borne à rapporter très souvent ce que pensent les autres personnages. Comme on l'a vu dans la théorie, l'auteur postmoderne fait de l'imprésentable sa composante principale. On ne devrait pas en principe s'attendre à ce qu'Esclamonde raconte sa vie privée pleine de stupidité, de trivialité et d'imbécilité dans ce dit roman. Esclamonde étant l'héroïne d'une womaniste, on devrait plutôt voir comment son mari, Momo, se laisse emporter par son désir sexuel et menace sa femme avec ses concubines. C'est au contraire la

femme qui opprime l'homme. Le lecteur attentionné comprend que c'est pour des raisons économiques non dépendantes de la volonté de Momo, l'époux, qu'Esclamonde le range du côté des produits périmés destinés pour la poubelle, il y a 15 ans de cela (126-127).

*Et lorsque je me rends compte que... Momo
qui devait être l'arbre tutélaire
contre lequel les enfants et moi devions nous
appuyer, ne joue plus le rôle
qui est sien, je comprends moi-même, mon
désarroi. D'aucuns demanderont :*

*-Est-ce sa faute ? Est-ce que par le passé, cela
se passait ainsi ?*

*Non, bien sûr. Sinon, il y a longtemps que je
serais partie. Car chacun
doit assumer sa part de responsabilité dans
un ménage (126 -127).*

On se demande si c'est pour assurer sa part de responsabilité, dans le ménage qu'Esclamonde entretient des relations extraconjugales avec Ibrahim, Lénine, Doudou, Fred, Coco...D'ailleurs la narratrice déclare sans ambages à propos des relations sexuelles :

*les femmes ne sont pas faites pour un seul
homme. C'est pour tous
les a créées la nature. N'écouter que
cette voix sacrée
qu'elles se livrent indifféremment à tous
ceux qui veulent d'elles.
Jeunes filles trop contenues dans les liens
absurdes et dangereux*

*d'une vertu fantastique et d'une religion
dégoûtante, détruisez,
foulez aux pieds tous les préceptes
ridicules inculqués par d'imbéciles
parents (143-144).*

Ce faisant, Fassinou rejoint Beyala qui affirme :

*il y a les besoins du corps et de l'esprit que même
une mère ne peut
pas apporter à son enfant...il est temps de foutre
la paix aux jeunes.*

*Après tout c'est leur corps. Elles ont droit d'en
foutre ce qu'elles
veulent... On n'a pas besoin de la virginité des
jeunes filles pour
défendre nos valeurs (C'est le soleil qui m'a brûlée
(66).*

Ces deux passages rejettent l'autorité parentale sur les jeunes filles pour leur conférer le droit de disposer de leurs corps en matière sexuelle. C'est la raison systématique de l'art moderne qui est ici remise en cause. Comme on l'a dit au niveau de la théorie, les postmodernistes interrogent la relation entre le concept et sa légitimité, bousculant ainsi les habitudes sociales. En rejetant les lois sociales érigées par l'homme, c'est l'homme qui est mis au banc des accusées. « *Pourquoi faut-il toujours que les hommes nous imposent leurs règles de jeu ?* » se demande Esclamonde la narratrice (147). Le postmodernisme se caractérise par le questionnement des concepts, par une analyse minutieuse des fondements de base de toute vérité

et de tout jugement standard. Dans ce passage précité, c'est le principe de l'abstinence sexuelle enseignée aux jeunes filles et celui de la fidélité conjugale qui sont ici remis en cause. L'absolutisme d'antan, sur la loi régissant les rapports sexuels, est ainsi brisé dans ce roman de Fassinou par la mise en scène de personnages hors la loi qui n'ont aucun sentiment de regret en ce qui concerne leur comportement social.

Par principe, l'œuvre postmoderniste est le lieu par excellence de l'exposition du sexe cru. Avec les postmodernistes, les scènes érotiques passent à un degré avancé où l'acte sexuel n'a plus besoin de se décrire en utilisant l'euphémisme. Le lecteur a l'impression d'être en face de l'action quand bien même il n'est qu'en train de lire. On dénombre beaucoup de scènes érotiques dans ce roman de Fassinou (106 ; 111 ; 112 ; 114 ; 132). On peut lire par exemple ces descriptions de scènes érotiques jouées par Esclamonde et certains de ses différents partenaires.

*Lénine sait que... on s'entend très bien.
Sexuellement aussi,*

*il m'a réouverte à l'amour. Il m'a entraînée dans
un marathon*

*charnel, toute une nuit. Je n'oserai pas dire
combien nous avons*

*plongé d'Eros. C'est fou... Dans ma tête, ses mots
pétillent encore.*

« Que tu es douce ! Que tu es douce ! » (106)

En l'absence d'Ibrahim, premier homme avec qui Esclamonde brise le serment de fidélité conjugale à

l'égard de Momo, le mari légitime, elle se donne à Lénine. On se demande s'il s'agit encore de l'émancipation féminine et où serait parti le caractère sacré de « la mère » qui a permis à Modukpè la première héroïne de Fassinou, d'endurer le mal pour le bonheur de son fils Sédolo, quand elle fut abandonnée par son ancien professeur, Robert qui l'avait enceintée (Modukpè, *le rêve brisé* (68)) : « Lénine ...vient se saouler de mon corps, sans bourse déliée. Venir...me martyriser avec son engin qui mériterait une belle place dans un laboratoire scientifique. Il est d'une envergure monstrueuse, de celle qui ferait l'affaire d'une jolie nymphomane » (111).

Après Lénine ce fut le tour de Coco, qu'Esclamonde rencontre à Lille ; à propos de lui, elle écrit : « La chaleur de l'accueil de Coco m'a...et j'ai eu envie de me faire pétiller ma prairie. Coco ...comme un chameau sillonnant le désert depuis les lustres, il s'est jeté sur mon oasis et a bu à ne plus avoir soif » (132).

Dans le roman postmoderniste, la revendication de l'émancipation de la femme est poussée à l'extrême ; il n'y a point de sympathie pour le mari, confronté à un problème. La femme n'a pas du tout pitié de son mari, et ne se soucie point de ce que pensent les autres acteurs sociaux. Momo n'a plus de valeur tout simplement parce qu'il n'a plus d'argent pour subvenir aux besoins de sa famille. Avec le postmodernisme, le féminisme devient plus radical.

Un autre aspect du roman postmoderniste est le fait que l'auteur y raconte très souvent sa propre vie. En dépit du fait que Fassinou prend la peine de

préciser qu'elle n'est pas Esclamonde, (7) beaucoup de faits la rapprochent de cette dernière. Elles sont toutes deux écrivains, enseignantes, béninoises. Esclamonde célèbre son cinquantième anniversaire le 15 septembre 2005 (127), tout comme Fassinou qui, étant née le 15 septembre 1955, devrait fêter, elle aussi, son cinquantième anniversaire ce même 15 septembre.

La délinquance juvénile est l'un des thèmes courants du roman postmoderne. *Le journal d'Esclamondene* n'y fait pas exception. Kloé la fille d'Esclamonde n'accorde pas d'importance à sa mère, comme le montre sa plainte : « Kloé, je n'ai jamais rencontré une enfant aussi difficile que celle-là... Tout pour elle rien pour les autres. » (92). « Celle-là a l'habitude de clamer bruyamment sa rage dès qu'elle est contrariée » (168). Kloé manifeste sa colère en criant sur sa mère, sans se soucier de son état de santé. Compte tenu du fait que les romans postmodernistes sont anti totalitaristes par principe, ce roman fait aussi la critique du système politique béninois, qui, à travers ses actes scandaleux vide les caisses publiques au profit des poches d'individus sans foi ni loi, et confine le peuple dans la misère, tandis que les jeunes se jettent par milliers dans les eaux glacées de la Méditerranée (186).

Du point de vue stylistique, le texte postmoderniste est un intertexte. L'intertextualité est le fait d'employer les mots ou expressions préalablement utilisés dans un autre texte littéraire. Comme exemples, on a entre autres l'expression « ces damnés de la terre » (15) titre du livre de Frantz Fanon (1968). La phrase suivante : « Sans prévenir, tu m'as laissée, comme une chemise usée » (18), n'est pas loin de cette

inquiétude du sort de la femme que déplorait Bâ (1979 :62) : « l'homme se détache de la femme comme un pagne usé » (*Une si longue lettre* (29)). On a aussi « *Comment va ma belle Marquise* » (23) se réfèrent à Molière, dans *Bourgeois gentil homme*. De même la narratrice écrit : « L'éducation que tu as reçue me fait penser à celle de Samba Diallo, à l'école de maître Thierno. On t'a enseigné l'art de la privation que tu fuis le bonheur » (32-24).

Renvoyant le lecteur à *L'Aventure ambiguë* de Cheik Hamidou Kane (1961 :44), ironiquement Esclamonde se moque de son amant Ibra qui ne peut pas se livrer à la satisfaction de ses instincts sexuels parce étant sous l'obligation de se conformer à certaines exigences sociales, comme la loi de la fidélité conjugale. Les femmes dans les romans postmodernistes brisent de plus en plus les interdits sociaux pour jouir de leurs libertés sexuelles. Esclamonde avertit d'ailleurs son Ibra, de manière ironique en ces termes sans se soucier du contexte culturel africain : « *Quand on n'a pas de couilles solidement accrochées, on ne se permet pas d'engager des relations extra conjugales* » (35). Elle ajoute sans ambages : « *Je ne veux plus rien avoir avec toi. Je refuse d'entretenir des relations avec un bonhomme qui refuse de s'assume.* » (40).

Le roman postmoderne se caractérise aussi par son hybridité générique, c'est un pot pourri de tout (Ayeleru (2007 :8)). On y trouve des vocables empruntés aux langues locales. Beaucoup de mots figurant dans ce roman sont empruntés au "Fon" qui est l'une des langues locales du Benin Dans le but de la valoriser, on a plus d'une douzaine de mots empruntés à la langue Fon. On a entre autres «un

Bassè » (15) pour dire une souffreteuse, « un atonton » (130) c'est-à-dire un incirconcis, « la Gueïda » pour signifier une côtière, « la Fênu » pour dire la grâce, « Dakougbami » (102) généreux donateurs, « gali » (92) farine de manioc, « un zemidjans » (157) un conducteur de moto taxi, « un fofo » (193) un frère aîné. Parlant de l'anglais, on a plus d'une douzaine de mots empruntés. À titre d'exemple, on a « so bad » (127), « flash back » (67), « un mail, un SMS » (75), « brushing » (149) pour signifier coiffure, « je m'y love » (115) «hold-up »(153), job (164) « mon show » (202), « le go slow » (183) de go (127). Les postmodernistes créent une certaine symbiose entre la langue locale et les langues de la métropole pour montrer que ces langues se valent. Le postmodernisme est aussi le terrain d'expérimentation du vocabulaire argotique : la narratrice parlant du sexe féminin, fait allusion à la goyave verte, (129), à son oasis, (132), au creux de son corps, à sa prairie (132) ... Le roman postmoderniste n'obéit à aucune règle précise, c'est pourquoi le dénouement de ce roman, est très souvent arbitraire. Dans ce roman de Fassinou la fin est tragique et ne répond pas à beaucoup de questions que se posent les lecteurs. Quelles leçons sociales nous donne ce roman ? Assure-t-il réellement le rétablissement de la femme dans ses droits fondamentaux ? Assurément pas, dans la mesure où la femme, l'opprimée d'hier, fait désormais fi de toute restriction sociale pour exprimer sa liberté sans toutefois résoudre les problèmes de la femme. Le roman crée en revanche une certaine distance entre l'homme et la femme, pour des raisons qui ne méritent pas assez d'attention.

Conclusion.

L'esthétique de la postmodernité a un effet significatif sur la production du dernier roman de Fassinou. On ne peut pas reconnaître aisément que ce roman est de Fassinou, si l'on a eu à lire le tout premier, *Modukpè, le rêve brisé*, dans lequel la complémentarité, le pardon, la bonté constituaient les voies et les moyens pour sortir la femme africaine de l'impasse. La résolution du litige dans *Modukpè, le rêve brisé*, ne faisait point abstraction de la culture et la tradition africaines, ni de la raison qui éloigne l'homme de l'animalité. Avec *Le journal d'Esclamonde*, Fassinou n'est plus une womaniste à part entière, elle se classe désormais du côté des postmodernistes si l'on s'en tient uniquement à sa dernière publication. Certes il faut remettre en cause les cultures et rites contraires aux droits de la femme ; toutefois, il faut se garder de commettre soi-même les fautes que l'on reproche à la gent masculine si l'on est soucieux du devenir de la famille africaine dont la construction nous interpelle tous.

Références bibliographiques

- Ayeleru, Babatunde. " A postmodernist deconstruction of Belaya's *C'est le soleil qui m'a brûlée* and Shoneyin's *The secret life of Baba Segi's wives*", *Ibadan Journal of European Studies*, no 7 (2007), p.1-15
- Ba, Mariama. *Une si longue lettre*. Dakar : N E A., 1979.
- Beyala, Calixthe. *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris : Editions Stock, 1987.
- Chevrier, Jacques. " CalixtheBeyala : quand la littérature africaine devient féministe", *Notre Librairie*, no 146 (2001), p.22-25

Fassinou, Adelaide. *Modukpè, Le rêve brisé*. Paris : L'Harmattan, 2000.

_____. *Le journal d'Esclamond.*, Cotonou : Les Editions Plurielles, 2015.

Fanon, Frantz. *Les damnés de la terre*. Paris: Maspero, 1968.

Hutcheon, Linda. *A poetic of postmodernism: History, Theory, Fiction*. New York: Routledge, 2000.

Kane, Cheikh Hamidou. *L'aventure ambiguë*. Paris: Julliard, 1961.

Lyotard, Jean François. *Le Postmoderne expliqué aux enfants*. Paris : Editions Galilée, 2005.

Molière. *Le Bourgeois gentil homme*. Paris : Hachette, 1992.

Oyewole, Charity Omoleegho. " Womanist approach to the study of Fassinou's *Modukpè, le rêve brisé* and *Enfant d'autrui, fille de personne*", *Nigerian Journal of Research and Production*, Vol. 17, no 2 (2010).

Rice, Philip et Waugh, Patricia (eds). *Modern literary theory*. London: Hodder Arnold, 2001.

Sitographie

Qu'est-ce que le postmodernisme? - cours L2 Histoire de l'Art

1309. free.fr/cours/index.php?act=get...

[http:// WWW.google.com.ng.search](http://WWW.google.com.ng.search). Téléchargé 4/11/2015.

Qu'est-ce que le postmodernisme? - Lycée Chateaubriand

Linda Hutcheon : « Qu'est-ce que le postmodernisme ? »

<http://WWW.lycee-chateaubriand.fr/.../hutcheon>.

Téléchargé 5/11/2015.